

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 8th, 9th, and 10th September 1904.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 7 septembre. Indications pour la Louisiane: Temps beau vendredi et samedi; vents variables.

Le Coton Américain

D'après le rapport de M. H. Ester, secrétaire de la Bourse du Coton de la Nouvelle-Orléans, la récolte de l'année 1903-1904 finissant le 31 août a été de 10,011,374 balles, soit 716,185 balles de moins que l'année précédente.

Cette diminution est répartie entre tous les Etats cotonniers, excepté le Texas, qui a produit 45,000 balles de plus que l'année dernière.

Il est curieux que ce soit précisément l'état où le charbon fait le plus de ravages qui fasse exception.

Mais si les cultivateurs américains ont eu moins de coton à mettre sur le marché ils n'ont pas moins vu leur récolte augmenter considérablement, car alors qu'ils n'obtenaient que \$4.52 par balle en 1902-1903, chaque balle leur a rapporté \$6.18 en 1903-1904.

Il y a cependant une ombre à ce tableau, ombre légère il est vrai, mais qui n'en a pas moins un caractère fâcheux, c'est le fait que les fabriques de cotonnades du sud ont consommé \$1,476 balles de moins que durant l'année précédente, quoique le travail ait continué dans vingt et une fabriques de plus qu'au paravant, dans 671 au lieu de 650.

Il en a du reste été de même dans les fabriques du nord, dont la consommation n'a été que de 1,350,000 balles contre 2,016,000 en 1902-1903.

Les conditions anormales qui ont causé cette diminution se sont donc fait sentir partout, et il est à espérer qu'elle n'est qu'accidentelle.

Depuis quatorze ans, d'ailleurs, la consommation des fabriques du Sud a fait des pas de géant. Ce n'est qu'en 1883-1884 et en 1903-1904 qu'une diminution sur l'année précédente s'est manifestée. Et on peut dire qu'elle est insignifiante si l'on songe que les fabriques ont consommé cette année 1,919,252 balles, alors qu'elles n'en ont manufacturé que 548,894 en 1889-1890.

Il n'y a donc pas de cause sérieuse d'alarme, et il est évident qu'en général l'année 1903-1904 a été très bonne pour les producteurs de coton des Etats-Unis.

CHINOISERIES.

Les événements de la guerre russo-japonaise ont tourné tous les yeux vers l'Orient, écrit Jean Frolo, et c'est avec un sentiment d'effroi presque insurmontable que l'on évoque les réserves de forces et de richesses que renferme cette contrée immense et mystérieuse.

Ce n'est pas le Japon qui nous apparaît aujourd'hui comme redoutable, car il aura, quelle que soit l'issue de la lutte, d'énormes efforts à tenter afin de retrouver son équilibre et de ramener dans ses finances l'ordre et la prospérité.

C'est véritablement en Chine que la puissance familiale est la plus grande et bien qu'elle soit chez nous fort développée, nous avons peine à concevoir une telle tyrannie. Tandis que l'Anglo-Saxon conquiert sa pleine liberté des son plus jeune âge, traverse les mers, vit en maître à l'université et joint de la plus large indépendance, le Français demeure sous la tutelle familiale jusqu'au mariage et à ce moment seulement il peut se croire libéré de toutes les entraves de la famille.

L'autorité de la belle mère qui fait, en France, la fortune de tant de vadeuses, est redoutable en Chine. Un médecin français, le docteur Matignon, qui demeura longtemps dans le Céleste-Empire, raconte qu'une jeune femme fort belle, mais dont les canines supérieures faisaient saillie en avant, vint un jour à l'hôpital accompagnée de sa belle-mère. Celle-ci, depuis trois ans, martyrisait sa bru, à cause des deux manducations qui, prétendait-elle, lui faisaient les cornes.

Vous n'ignorez sans doute pas que le Roi d'Angleterre porte depuis quelque temps des cravates et des chaussettes rouges. Ces chaussettes ont produit une immense sensation à Marienbad où se trouve actuellement Sa Majesté. Tous les touristes n'en veulent plus d'une autre couleur.

Les bonnetiers, enchantés, ont tiré bon profit de cette mode. Un jeune Anglais en a tiré meilleur parti. Se dressant pour "seigneur valet de chambre" du Roi il vendait aux jeunes élégantes de Budapest et de Vienne des cravates, des chaussettes rouges provenant, assurait-il, de la garde-robe royale.

Je l'achète! Combien en voulez-vous? — Cela n'a pas de prix. Mais, pour vous être agréable je vous la laisse à cent francs.

Il exaltait de joies anticipées. Machinalement il prit sur une table de marqueterie, placée près de lui, des journaux arrivés de France la veille, et dont les bandes étaient encore intactes.

Le premier qui lui tomba sous la main fut le "Petit Journal". Il le parcourait distraitement, lorsque son attention se fixa tout à coup, devant un article.

Il allait d'un train d'enfer, comme pour se griser de la rapidité de la course, indifférent à la chaleur du jour, sous le soleil brûlant.

Il avait pris un chemin transversal qui l'éloignait de la grande route assez fréquentée, et se trouvait maintenant dans un endroit presque désert, au milieu des vignobles.

Il n'était pas très long, mais combien cruel pour lui. Voici ce que disait l'important gazette populaire: "La nouvelle que nous avons publiée, sous toutes réserves, il y a plus d'une semaine déjà, concernant un aéronaute et deux officiers français qui avaient été récemment à Laghouat, est aujourd'hui confirmée tout à fait officiellement."

Les deux officiers dont il s'agit sont: le sous-lieutenant Maurice Daterre, du 1er régiment de spahis, et l'ex capitaine Georges de Bassières du 3e zouaves.

"L'aéronaute se nomme Gaston de Beauvarden. Celui-ci et le lieutenant Daterre se trouvent actuellement soignés à l'hôpital de Laghouat. Quant au capitaine de Bassières dont la santé a résisté victorieusement à toutes les fatigues et à toutes les privations d'une longue marche, en plein Sahara, il n'a pu s'embarquer pour ainsi dire immédiatement à bord d'un paquebot venant en France."

"Nous tenons de bonne source qu'il a été reçu tout dernièrement par le ministre de la guerre. "Nous dirons bientôt à nos lecteurs l'histoire extraordinaire, et si douloureuse, de cet officier de valeur qui fut, pendant dix ans, le prisonnier des Touareg."

"Vivants tous trois? murmura Daterre. Il continua d'un accent attéré: — Ainsi Georges de Bassières n'était pas mort! Car il n'y a plus à douter maintenant de son existence; et aussi de mon malheur! Bassières réapparait au moment même où le rêve de toute ma vie allait enfin se réaliser; quelle fatalité!... Voyons maintenant la lettre du notaire? En disant cela, il prit l'enveloppe de la décacheta et lut: "Monsieur et cher colonel, "Lorsque vous recevrez cette lettre, vous aurez appris déjà, sans nul doute, par la voie des journaux, la stupéfiante reconstruction du capitaine Georges de Bassières, dont la mort avait paru cependant certaine, depuis si longtemps. "J'ai vu mon ancien client ces jours derniers, et j'hésitai d'abord à lui apprendre la vérité, touchant vos projets et ceux de Mme de Bassières. Car j'étais sûr de vous, par pitié pour lui, je voulais essayer de gagner du temps. Ceci vous explique surabondamment pourquoi je ne vous ai pas expédié la dernière pièce relative à votre projet d'annulation. "Mais je ne pouvais différer bien longtemps d'informer M. de Bassières; le souci de mes devoirs professionnels, ma conscience d'homme m'obligeaient à l'instruire de tout. "Attendez davantage et j'étais malheureux et, d'ailleurs fort inquiet. "Le hasard, ce maître inconscient dont le brave Libert fut

AMUSEMENTS.

Toujours très en vogue la joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Liberty Belle" et que joue avec un entrain remarquable la troupe du Crescent.

La troupe Baldwin-Melville a d'emblée fait la conquête du public qui se porte en foule au théâtre de l'Opéra Français pour l'entendre dans "Soldiers of Fortune", une pièce à grand effet.

Le célèbre Rapineux reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres: — C'est une prodigalité qui m'effraie, disait-il; c'est de la folie. — De la folie! s'écria Mme Rapineux en souriant, peut-être, mais rassurez-vous, elle n'est pas contagieuse.

Plaisantait lit une statistique établissant que de l'année 1644 à l'année 1712 on a compté neuf fois exceptionnellement chauds. — Ce n'est pas étonnant, dit-il; c'était sous le règne du Roi-Soleil!

Vous n'ignorez sans doute pas que le Roi d'Angleterre porte depuis quelque temps des cravates et des chaussettes rouges. Ces chaussettes ont produit une immense sensation à Marienbad où se trouve actuellement Sa Majesté.

Les bonnetiers, enchantés, ont tiré bon profit de cette mode. Un jeune Anglais en a tiré meilleur parti. Se dressant pour "seigneur valet de chambre" du Roi il vendait aux jeunes élégantes de Budapest et de Vienne des cravates, des chaussettes rouges provenant, assurait-il, de la garde-robe royale.

Je l'achète! Combien en voulez-vous? — Cela n'a pas de prix. Mais, pour vous être agréable je vous la laisse à cent francs.

Il exaltait de joies anticipées. Machinalement il prit sur une table de marqueterie, placée près de lui, des journaux arrivés de France la veille, et dont les bandes étaient encore intactes.

Le premier qui lui tomba sous la main fut le "Petit Journal". Il le parcourait distraitement, lorsque son attention se fixa tout à coup, devant un article.

Il allait d'un train d'enfer, comme pour se griser de la rapidité de la course, indifférent à la chaleur du jour, sous le soleil brûlant.

Il avait pris un chemin transversal qui l'éloignait de la grande route assez fréquentée, et se trouvait maintenant dans un endroit presque désert, au milieu des vignobles.

Il n'était pas très long, mais combien cruel pour lui. Voici ce que disait l'important gazette populaire: "La nouvelle que nous avons publiée, sous toutes réserves, il y a plus d'une semaine déjà, concernant un aéronaute et deux officiers français qui avaient été récemment à Laghouat, est aujourd'hui confirmée tout à fait officiellement."

Les deux officiers dont il s'agit sont: le sous-lieutenant Maurice Daterre, du 1er régiment de spahis, et l'ex capitaine Georges de Bassières du 3e zouaves.

"L'aéronaute se nomme Gaston de Beauvarden. Celui-ci et le lieutenant Daterre se trouvent actuellement soignés à l'hôpital de Laghouat. Quant au capitaine de Bassières dont la santé a résisté victorieusement à toutes les fatigues et à toutes les privations d'une longue marche, en plein Sahara, il n'a pu s'embarquer pour ainsi dire immédiatement à bord d'un paquebot venant en France."

"Nous tenons de bonne source qu'il a été reçu tout dernièrement par le ministre de la guerre. "Nous dirons bientôt à nos lecteurs l'histoire extraordinaire, et si douloureuse, de cet officier de valeur qui fut, pendant dix ans, le prisonnier des Touareg."

"Vivants tous trois? murmura Daterre. Il continua d'un accent attéré: — Ainsi Georges de Bassières n'était pas mort! Car il n'y a plus à douter maintenant de son existence; et aussi de mon malheur! Bassières réapparait au moment même où le rêve de toute ma vie allait enfin se réaliser; quelle fatalité!... Voyons maintenant la lettre du notaire? En disant cela, il prit l'enveloppe de la décacheta et lut: "Monsieur et cher colonel, "Lorsque vous recevrez cette lettre, vous aurez appris déjà, sans nul doute, par la voie des journaux, la stupéfiante reconstruction du capitaine Georges de Bassières, dont la mort avait paru cependant certaine, depuis si longtemps. "J'ai vu mon ancien client ces jours derniers, et j'hésitai d'abord à lui apprendre la vérité, touchant vos projets et ceux de Mme de Bassières. Car j'étais sûr de vous, par pitié pour lui, je voulais essayer de gagner du temps. Ceci vous explique surabondamment pourquoi je ne vous ai pas expédié la dernière pièce relative à votre projet d'annulation. "Mais je ne pouvais différer bien longtemps d'informer M. de Bassières; le souci de mes devoirs professionnels, ma conscience d'homme m'obligeaient à l'instruire de tout. "Attendez davantage et j'étais malheureux et, d'ailleurs fort inquiet. "Le hasard, ce maître inconscient dont le brave Libert fut

AMUSEMENTS.

Toujours très en vogue la joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Liberty Belle" et que joue avec un entrain remarquable la troupe du Crescent.

La troupe Baldwin-Melville a d'emblée fait la conquête du public qui se porte en foule au théâtre de l'Opéra Français pour l'entendre dans "Soldiers of Fortune", une pièce à grand effet.

Le célèbre Rapineux reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres: — C'est une prodigalité qui m'effraie, disait-il; c'est de la folie. — De la folie! s'écria Mme Rapineux en souriant, peut-être, mais rassurez-vous, elle n'est pas contagieuse.

Plaisantait lit une statistique établissant que de l'année 1644 à l'année 1712 on a compté neuf fois exceptionnellement chauds. — Ce n'est pas étonnant, dit-il; c'était sous le règne du Roi-Soleil!

Vous n'ignorez sans doute pas que le Roi d'Angleterre porte depuis quelque temps des cravates et des chaussettes rouges. Ces chaussettes ont produit une immense sensation à Marienbad où se trouve actuellement Sa Majesté.

Les bonnetiers, enchantés, ont tiré bon profit de cette mode. Un jeune Anglais en a tiré meilleur parti. Se dressant pour "seigneur valet de chambre" du Roi il vendait aux jeunes élégantes de Budapest et de Vienne des cravates, des chaussettes rouges provenant, assurait-il, de la garde-robe royale.

Je l'achète! Combien en voulez-vous? — Cela n'a pas de prix. Mais, pour vous être agréable je vous la laisse à cent francs.

Il exaltait de joies anticipées. Machinalement il prit sur une table de marqueterie, placée près de lui, des journaux arrivés de France la veille, et dont les bandes étaient encore intactes.

Le premier qui lui tomba sous la main fut le "Petit Journal". Il le parcourait distraitement, lorsque son attention se fixa tout à coup, devant un article.

Il allait d'un train d'enfer, comme pour se griser de la rapidité de la course, indifférent à la chaleur du jour, sous le soleil brûlant.

Il avait pris un chemin transversal qui l'éloignait de la grande route assez fréquentée, et se trouvait maintenant dans un endroit presque désert, au milieu des vignobles.

Il n'était pas très long, mais combien cruel pour lui. Voici ce que disait l'important gazette populaire: "La nouvelle que nous avons publiée, sous toutes réserves, il y a plus d'une semaine déjà, concernant un aéronaute et deux officiers français qui avaient été récemment à Laghouat, est aujourd'hui confirmée tout à fait officiellement."

Les deux officiers dont il s'agit sont: le sous-lieutenant Maurice Daterre, du 1er régiment de spahis, et l'ex capitaine Georges de Bassières du 3e zouaves.

"L'aéronaute se nomme Gaston de Beauvarden. Celui-ci et le lieutenant Daterre se trouvent actuellement soignés à l'hôpital de Laghouat. Quant au capitaine de Bassières dont la santé a résisté victorieusement à toutes les fatigues et à toutes les privations d'une longue marche, en plein Sahara, il n'a pu s'embarquer pour ainsi dire immédiatement à bord d'un paquebot venant en France."

"Nous tenons de bonne source qu'il a été reçu tout dernièrement par le ministre de la guerre. "Nous dirons bientôt à nos lecteurs l'histoire extraordinaire, et si douloureuse, de cet officier de valeur qui fut, pendant dix ans, le prisonnier des Touareg."

"Vivants tous trois? murmura Daterre. Il continua d'un accent attéré: — Ainsi Georges de Bassières n'était pas mort! Car il n'y a plus à douter maintenant de son existence; et aussi de mon malheur! Bassières réapparait au moment même où le rêve de toute ma vie allait enfin se réaliser; quelle fatalité!... Voyons maintenant la lettre du notaire? En disant cela, il prit l'enveloppe de la décacheta et lut: "Monsieur et cher colonel, "Lorsque vous recevrez cette lettre, vous aurez appris déjà, sans nul doute, par la voie des journaux, la stupéfiante reconstruction du capitaine Georges de Bassières, dont la mort avait paru cependant certaine, depuis si longtemps. "J'ai vu mon ancien client ces jours derniers, et j'hésitai d'abord à lui apprendre la vérité, touchant vos projets et ceux de Mme de Bassières. Car j'étais sûr de vous, par pitié pour lui, je voulais essayer de gagner du temps. Ceci vous explique surabondamment pourquoi je ne vous ai pas expédié la dernière pièce relative à votre projet d'annulation. "Mais je ne pouvais différer bien longtemps d'informer M. de Bassières; le souci de mes devoirs professionnels, ma conscience d'homme m'obligeaient à l'instruire de tout. "Attendez davantage et j'étais malheureux et, d'ailleurs fort inquiet. "Le hasard, ce maître inconscient dont le brave Libert fut

AMUSEMENTS.

Toujours très en vogue la joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Liberty Belle" et que joue avec un entrain remarquable la troupe du Crescent.

La troupe Baldwin-Melville a d'emblée fait la conquête du public qui se porte en foule au théâtre de l'Opéra Français pour l'entendre dans "Soldiers of Fortune", une pièce à grand effet.

Le célèbre Rapineux reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres: — C'est une prodigalité qui m'effraie, disait-il; c'est de la folie. — De la folie! s'écria Mme Rapineux en souriant, peut-être, mais rassurez-vous, elle n'est pas contagieuse.

Plaisantait lit une statistique établissant que de l'année 1644 à l'année 1712 on a compté neuf fois exceptionnellement chauds. — Ce n'est pas étonnant, dit-il; c'était sous le règne du Roi-Soleil!

Vous n'ignorez sans doute pas que le Roi d'Angleterre porte depuis quelque temps des cravates et des chaussettes rouges. Ces chaussettes ont produit une immense sensation à Marienbad où se trouve actuellement Sa Majesté.

Les bonnetiers, enchantés, ont tiré bon profit de cette mode. Un jeune Anglais en a tiré meilleur parti. Se dressant pour "seigneur valet de chambre" du Roi il vendait aux jeunes élégantes de Budapest et de Vienne des cravates, des chaussettes rouges provenant, assurait-il, de la garde-robe royale.

Je l'achète! Combien en voulez-vous? — Cela n'a pas de prix. Mais, pour vous être agréable je vous la laisse à cent francs.

Il exaltait de joies anticipées. Machinalement il prit sur une table de marqueterie, placée près de lui, des journaux arrivés de France la veille, et dont les bandes étaient encore intactes.

Le premier qui lui tomba sous la main fut le "Petit Journal". Il le parcourait distraitement, lorsque son attention se fixa tout à coup, devant un article.

Il allait d'un train d'enfer, comme pour se griser de la rapidité de la course, indifférent à la chaleur du jour, sous le soleil brûlant.

Il avait pris un chemin transversal qui l'éloignait de la grande route assez fréquentée, et se trouvait maintenant dans un endroit presque désert, au milieu des vignobles.

Il n'était pas très long, mais combien cruel pour lui. Voici ce que disait l'important gazette populaire: "La nouvelle que nous avons publiée, sous toutes réserves, il y a plus d'une semaine déjà, concernant un aéronaute et deux officiers français qui avaient été récemment à Laghouat, est aujourd'hui confirmée tout à fait officiellement."

Les deux officiers dont il s'agit sont: le sous-lieutenant Maurice Daterre, du 1er régiment de spahis, et l'ex capitaine Georges de Bassières du 3e zouaves.

"L'aéronaute se nomme Gaston de Beauvarden. Celui-ci et le lieutenant Daterre se trouvent actuellement soignés à l'hôpital de Laghouat. Quant au capitaine de Bassières dont la santé a résisté victorieusement à toutes les fatigues et à toutes les privations d'une longue marche, en plein Sahara, il n'a pu s'embarquer pour ainsi dire immédiatement à bord d'un paquebot venant en France."

"Nous tenons de bonne source qu'il a été reçu tout dernièrement par le ministre de la guerre. "Nous dirons bientôt à nos lecteurs l'histoire extraordinaire, et si douloureuse, de cet officier de valeur qui fut, pendant dix ans, le prisonnier des Touareg."

"Vivants tous trois? murmura Daterre. Il continua d'un accent attéré: — Ainsi Georges de Bassières n'était pas mort! Car il n'y a plus à douter maintenant de son existence; et aussi de mon malheur! Bassières réapparait au moment même où le rêve de toute ma vie allait enfin se réaliser; quelle fatalité!... Voyons maintenant la lettre du notaire? En disant cela, il prit l'enveloppe de la décacheta et lut: "Monsieur et cher colonel, "Lorsque vous recevrez cette lettre, vous aurez appris déjà, sans nul doute, par la voie des journaux, la stupéfiante reconstruction du capitaine Georges de Bassières, dont la mort avait paru cependant certaine, depuis si longtemps. "J'ai vu mon ancien client ces jours derniers, et j'hésitai d'abord à lui apprendre la vérité, touchant vos projets et ceux de Mme de Bassières. Car j'étais sûr de vous, par pitié pour lui, je voulais essayer de gagner du temps. Ceci vous explique surabondamment pourquoi je ne vous ai pas expédié la dernière pièce relative à votre projet d'annulation. "Mais je ne pouvais différer bien longtemps d'informer M. de Bassières; le souci de mes devoirs professionnels, ma conscience d'homme m'obligeaient à l'instruire de tout. "Attendez davantage et j'étais malheureux et, d'ailleurs fort inquiet. "Le hasard, ce maître inconscient dont le brave Libert fut

AMUSEMENTS.

Toujours très en vogue la joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Liberty Belle" et que joue avec un entrain remarquable la troupe du Crescent.

La troupe Baldwin-Melville a d'emblée fait la conquête du public qui se porte en foule au théâtre de l'Opéra Français pour l'entendre dans "Soldiers of Fortune", une pièce à grand effet.

Le célèbre Rapineux reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres: — C'est une prodigalité qui m'effraie, disait-il; c'est de la folie. — De la folie! s'écria Mme Rapineux en souriant, peut-être, mais rassurez-vous, elle n'est pas contagieuse.

Plaisantait lit une statistique établissant que de l'année 1644 à l'année 1712 on a compté neuf fois exceptionnellement chauds. — Ce n'est pas étonnant, dit-il; c'était sous le règne du Roi-Soleil!

Vous n'ignorez sans doute pas que le Roi d'Angleterre porte depuis quelque temps des cravates et des chaussettes rouges. Ces chaussettes ont produit une immense sensation à Marienbad où se trouve actuellement Sa Majesté.

Les bonnetiers, enchantés, ont tiré bon profit de cette mode. Un jeune Anglais en a tiré meilleur parti. Se dressant pour "seigneur valet de chambre" du Roi il vendait aux jeunes élégantes de Budapest et de Vienne des cravates, des chaussettes rouges provenant, assurait-il, de la garde-robe royale.

Je l'achète! Combien en voulez-vous? — Cela n'a pas de prix. Mais, pour vous être agréable je vous la laisse à cent francs.

Il exaltait de joies anticipées. Machinalement il prit sur une table de marqueterie, placée près de lui, des journaux arrivés de France la veille, et dont les bandes étaient encore intactes.

Le premier qui lui tomba sous la main fut le "Petit Journal". Il le parcourait distraitement, lorsque son attention se fixa tout à coup, devant un article.

Il allait d'un train d'enfer, comme pour se griser de la rapidité de la course, indifférent à la chaleur du jour, sous le soleil brûlant.

Il avait pris un chemin transversal qui l'éloignait de la grande route assez fréquentée, et se trouvait maintenant dans un endroit presque désert, au milieu des vignobles.

Il n'était pas très long, mais combien cruel pour lui. Voici ce que disait l'important gazette populaire: "La nouvelle que nous avons publiée, sous toutes réserves, il y a plus d'une semaine déjà, concernant un aéronaute et deux officiers français qui avaient été récemment à Laghouat, est aujourd'hui confirmée tout à fait officiellement."

Les deux officiers dont il s'agit sont: le sous-lieutenant Maurice Daterre, du 1er régiment de spahis, et l'ex capitaine Georges de Bassières du 3e zouaves.

"L'aéronaute se nomme Gaston de Beauvarden. Celui-ci et le lieutenant Daterre se trouvent actuellement soignés à l'hôpital de Laghouat. Quant au capitaine de Bassières dont la santé a résisté victorieusement à toutes les fatigues et à toutes les privations d'une longue marche, en plein Sahara, il n'a pu s'embarquer pour ainsi dire immédiatement à bord d'un paquebot venant en France."

"Nous tenons de bonne source qu'il a été reçu tout dernièrement par le ministre de la guerre. "Nous dirons bientôt à nos lecteurs l'histoire extraordinaire, et si douloureuse, de cet officier de valeur qui fut, pendant dix ans, le prisonnier des Touareg."

"Vivants tous trois? murmura Daterre. Il continua d'un accent attéré: — Ainsi Georges de Bassières n'était pas mort! Car il n'y a plus à douter maintenant de son existence; et aussi de mon malheur! Bassières réapparait au moment même où le rêve de toute ma vie allait enfin se réaliser; quelle fatalité!... Voyons maintenant la lettre du notaire? En disant cela, il prit l'enveloppe de la décacheta et lut: "Monsieur et cher colonel, "Lorsque vous recevrez cette lettre, vous aurez appris déjà, sans nul doute, par la voie des journaux, la stupéfiante reconstruction du capitaine Georges de Bassières, dont la mort avait paru cependant certaine, depuis si longtemps. "J'ai vu mon ancien client ces jours derniers, et j'hésitai d'abord à lui apprendre la vérité, touchant vos projets et ceux de Mme de Bassières. Car j'étais sûr de vous, par pitié pour lui, je voulais essayer de gagner du temps. Ceci vous explique surabondamment pourquoi je ne vous ai pas expédié la dernière pièce relative à votre projet d'annulation. "Mais je ne pouvais différer bien longtemps d'informer M. de Bassières; le souci de mes devoirs professionnels, ma conscience d'homme m'obligeaient à l'instruire de tout. "Attendez davantage et j'étais malheureux et, d'ailleurs fort inquiet. "Le hasard, ce maître inconscient dont le brave Libert fut

AMUSEMENTS.

Toujours très en vogue la joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Liberty Belle" et que joue avec un entrain remarquable la troupe du Crescent.

La troupe Baldwin-Melville a d'emblée fait la conquête du public qui se porte en foule au théâtre de l'Opéra Français pour l'entendre dans "Soldiers of Fortune", une pièce à grand effet.

Le célèbre Rapineux reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres: — C'est une prodigalité qui m'effraie, disait-il; c'est de la folie. — De la folie! s'écria Mme Rapineux en souriant, peut-être, mais rassurez-vous, elle n'est pas contagieuse.

Plaisantait lit une statistique établissant que de l'année 1644 à l'année 1712 on a compté neuf fois exceptionnellement chauds. — Ce n'est pas étonnant, dit-il; c'était sous le règne du Roi-Soleil!

Vous n'ignorez sans doute pas que le Roi d'Angleterre porte depuis quelque temps des cravates et des chaussettes rouges. Ces chaussettes ont produit une immense sensation à Marienbad où se trouve actuellement Sa Majesté.

Les bonnetiers, enchantés, ont tiré bon profit de cette mode. Un jeune Anglais en a tiré meilleur parti. Se dressant pour "seigneur valet de chambre" du Roi il vendait aux jeunes élégantes de Budapest et de Vienne des cravates, des chaussettes rouges provenant, assurait-il, de la garde-robe royale.

Je l'achète! Combien en voulez-vous? — Cela n'a pas de prix. Mais, pour vous être agréable je vous la laisse à cent francs.

Il exaltait de joies anticipées. Machinalement il prit sur une table de marqueterie, placée près de lui, des journaux arrivés de France la veille, et dont les bandes étaient encore intactes.

Le premier qui lui tomba sous la main fut le "Petit Journal". Il le parcourait distraitement, lorsque son attention se fixa tout à coup, devant un article.

Il allait d'un train d'enfer, comme pour se griser de la rapidité de la course, indifférent à la chaleur du jour, sous le soleil brûlant.

Il avait pris un chemin transversal qui l'éloignait de la grande route assez fréquentée, et se trouvait maintenant dans un endroit presque désert, au milieu des vignobles.

Il n'était pas très long, mais combien cruel pour lui. Voici ce que disait l'important gazette populaire: "La nouvelle que nous avons publiée, sous toutes réserves, il y a plus d'une semaine déjà, concernant un aéronaute et deux officiers français qui avaient été récemment à Laghouat, est aujourd'hui confirmée tout à fait officiellement."

Les deux officiers dont il s'agit sont: le sous-lieutenant Maurice Daterre, du 1er régiment de spahis, et l'ex capitaine Georges de Bassières du 3e zouaves.

"L'aéronaute se nomme Gaston de Beauvarden. Celui-ci et le lieutenant Daterre se trouvent actuellement soignés à l'hôpital de Laghouat. Quant au capitaine de Bassières dont la santé a résisté victorieusement à toutes les fatigues et à toutes les privations d'une longue marche, en plein Sahara, il n'a pu s'embarquer pour ainsi dire immédiatement à bord d'un paquebot venant en France."

"Nous tenons de bonne source qu'il a été reçu tout dernièrement par le ministre de la guerre. "Nous dirons bientôt à nos lecteurs l'histoire extraordinaire, et si douloureuse, de cet officier de valeur qui fut, pendant dix ans, le prisonnier des Touareg."

"Vivants tous trois? murmura Daterre. Il continua d'un accent attéré: — Ainsi Georges de Bassières n'était pas mort! Car il n'y a plus à douter maintenant de son existence; et aussi de mon malheur! Bassières réapparait au moment même où le rêve de toute ma vie allait enfin se réaliser; quelle fatalité!... Voyons maintenant la lettre du notaire? En disant cela, il prit l'enveloppe de la décacheta et lut: "Monsieur et cher colonel, "Lorsque vous recevrez cette lettre, vous aurez appris déjà, sans nul doute, par la voie des journaux, la stupéfiante reconstruction du capitaine Georges de Bassières, dont la mort avait paru cependant certaine, depuis si longtemps. "J'ai vu mon ancien client ces jours derniers, et j'hésitai d'abord à lui apprendre la vérité, touchant vos projets et ceux de Mme de Bassières. Car j'étais sûr de vous, par pitié pour lui, je voulais essayer de gagner du temps. Ceci vous explique surabondamment pourquoi je ne vous ai pas expédié la dernière pièce relative à votre projet d'annulation. "Mais je ne pouvais différer bien longtemps d'informer M. de Bassières; le souci de mes devoirs professionnels, ma conscience d'homme m'obligeaient à l'instruire de tout. "Attendez davantage et j'étais malheureux et, d'ailleurs fort inquiet. "Le hasard, ce maître inconscient dont le brave Libert fut

Il exaltait de joies anticipées. Machinalement il prit sur une table de marqueterie, placée près de lui, des journaux arrivés de France la veille, et dont les bandes étaient encore intactes.

Le premier qui lui tomba sous la main fut le "Petit Journal". Il le parcourait distraitement, lorsque son attention se fixa tout à coup, devant un article.

Il allait d'un train d'enfer, comme pour se griser de la rapidité de la course, indifférent à la chaleur du jour, sous le soleil brûlant.

Il avait pris un chemin transversal qui l'éloignait de la grande route assez fréquentée, et se trouvait maintenant dans un endroit presque désert, au milieu des vignobles.

Il n'était pas très long, mais combien cruel pour lui. Voici ce que disait l'important gazette populaire: "La nouvelle que nous avons publiée, sous toutes réserves, il y a plus d'une semaine déjà, concernant un aéronaute et deux officiers français qui avaient été récemment à Laghouat, est aujourd'hui confirmée tout à fait officiellement."

AMUSEMENTS.

Toujours très en vogue la joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Liberty Belle" et que joue avec un entrain remarquable la troupe du Crescent.

La troupe Baldwin-Melville a d'